

LIVRE événement, annonce. LASSAUZET Benjamin : L'Humour de Claude Debussy (Editions L'Harmattan, parution juillet 2019)

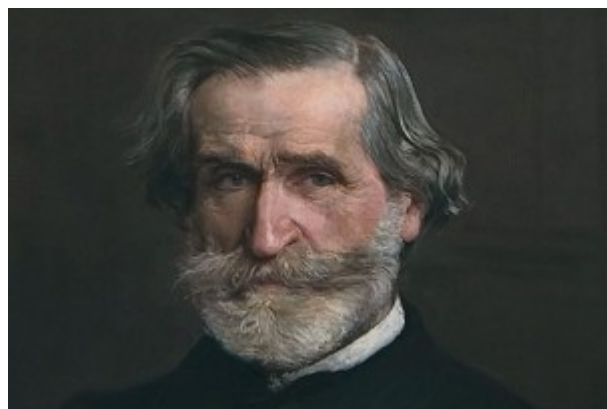
LIVRE événement, annonce. LASSAUZET Benjamin : L'Humour de Claude Debussy (Editions L'Harmattan, parution juillet 2019). Le titre ne manque d'interroger tant l'écriture de Debussy ne semble pas soluble dans l'humour, la facétie, le délire comique revendiqués comme tels... De la Mer à Prélude à l'après-midi d'un faune... c'est plutôt la sensibilité atmosphérique et la sensualité mystérieuse qui marquent l'œuvre entier de Claude... et pourtant : « Qu'on le positionne sur le terrain, impressionniste, du flou, de l'indéterminé et de la couleur, ou sur celui, symboliste, des correspondances, du mystère et de l'imaginaire, Debussy se voit toujours irrémédiablement séparé de sa muse comique. Pourtant, sa production musicale humoristique est très loin d'être insignifiante puisqu'elle représente plusieurs dizaines d'œuvres ayant jalonné toute les étapes de sa vie créatrice. ... » ainsi l'éditeur remet-il les pendules à l'heure s'agissant d'un portrait complet de Debussy.

Mais le texte de Benjamin Lassauzet élargit son sujet et son spectre d'analyse car ici outre son humour, c'est aussi l'homme, l'épistolier, le critique, le dramaturge et l'interprète qui se dévoilent page après page. Y-a-t-il une vis comica chez Debussy : oui, trois fois oui ! semble nous dire l'auteur. Comme Mozart ou Haydn, Debussy fut aussi capable d'autodérision et d'un imaginaire comique... Grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews

LIVRE événement, annonce. LASSAUZET Benjamin : L'Humour de

Claude Debussy (Editions [L'Harmattan](#), parution juillet 2019) –
17 x 24 cm, 452 pages – 8 illustrations

Le Trouvère de Verdi avec Anna Netrebko à Vérone sur FRANCE 5



FRANCE 5, sam 20 juillet 2019,
VERDI : LE TROUVÈRE, 22h20. Un
couple d'amants éprouvés,
martyrisés ; un comte (di Luna),
jaloux, haineux, sans scrupules...
Verdi n'épargne rien ni personne
pour que brûle le drame. Le
choix du livret Cammarano

d'après le roman de Guttierrez (El Trovador, 1836) s'avère
très efficace ... au diapason de la musique : prenante,
passionnée, où dominant les grands airs solistes et le chœur
quasiment permanent. L'opéra est créé à Rome (Teatro Apollo,
janvier 1853), puis représenté à Paris (Théâtre Italien,
décembre 1854). Dans ce fantastique épique, pas de place pour
la langueur car les héros ont à peine le temps d'exprimer leur
passion avant de mourir...

Le point culminant de ce lyrique spectaculaire et saisissant
étant porté par le personnage de la sorcière, Azucena – rôle
inouï pour contralto dramatique (elle annonce Amneris dans
Aida) : voix des ténèbres qui fait surgir le grand frisson
lugubre de la mort et de la vengeance implacable... sans le
savoir ici, les deux rivaux affrontés jusqu'à la mort, sont ...
deux frères auxquels on a caché leur réelle filiation.

Les Arènes de Vérone sont l'équivalent des Chorégies d'Orange en France : un lieu dévolu au genre lyrique qui couronne les stars lyriques.

Aucun doute que la soprano austro russe Anna Netrebko triomphe encore dans le rôle angélique ardent qu'elle a chanté à Salzbourg, Berlin entre autres. Sa Leonora brûle d'amour, se consume littéralement sur les planches.

A l'affiche de l'édition Vérone 2019, et pour 5 dates, dans la mise en scène de Franco Zeffirelli.

On reste moins convaincu par le Manrico (le Trouvère) du ténor Yusiv Eyvazov au chant beaucoup moins intense et fin de « La Netrebko » (son épouse à la ville).



PLUS d'infos sur la production véronaise sur le site du **Festival d'opéra de Vérone**

<https://www.arena.it/arena/en/shows/trovatore-2019.html>

Distribution

Autres chanteurs : Luca Salsi (Luna), Dolora Zajick (Asucena) ... Arena di Verona Orchestra, Chorus, Corps de Ballet and Technical team / Pier Giorgio Morandi, direction. Mise en scène : Franco Zeffirelli.

Durée : circa 2h40 / entracte après les acte I et II

APPROFONDIR

LIRE aussi nos articles et dossiers **ANNA NETREBKO** chante **Leonora** dans **Le Trouvère** / **Il Trovatore** de Verdi : <http://www.classiquenews.com/tag/leonora/>

[ARTE. Vendredi 15 août 2014, 20h50. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Salzbourg, août 2014 : voici assurément l'un des événements lyriques du festival autrichien créé en 1922 par le trio légendaire Strauss / Hoffmannsthal / Reinhardt. C'est qu'aux côtés des Mozart, Beethoven, Strauss, les grands Verdi n'y sont pas si fréquents. Créé à Rome en 1853, d'après El Trovador de Gutiérrez, 1836\), **Le Trouvère de Verdi** saisit par sa fièvre dramatique, une cohérence et une caractérisation musicale indiscutable malgré la complexité romanesque de](#)



l'intrigue. L'action se déroule en Espagne, dans la Saragosse du XVème, où le conte de Luna est éconduit par la dame d'honneur de la princesse de Navarre, Leonora dont il est éperdument amoureux : la jeune femme lui préfère le troubadour Manrico. Dans le camps gitan, Azucena, la mère de Manrico, est obsédée par l'image de sa mère jetée dans les flammes d'un bûcher, et de son jeune frère, également consommé par le feu. Manrico décide de fuir avec Leonora. Mais il revient défier Luna car sa mère est condamnée à périr sur le bûcher elle aussi. Emprisonné par Luna avec sa mère, Manrico maudit Leonora qui semble s'être finalement donnée au Conte : elle a feint et s'est versée le poison pour faire libérer son aimé. En vain, Luna comprenant qu'il n'aura jamais celle qu'il aime (à présent morte), ordonne l'exécution par les flammes de Manrico. Au comble de l'horreur, Azucena lui avoue qu'il vient de tuer son propre frère : leur mère avait échanger les enfants sur le bûcher. De sorte que l'opéra s'achève sur la vengeance d'Azucena (elle a enfin vengé la mort de sa mère par Luna) et le sacrifice des deux amants (Leonora et Manrico). La mezzo apparemment démunie a manipulée le baryton jaloux, vengeur... aveuglé par sa haine jalouse pour son cadet qui s'avère être son propre frère... EN LIRE PLUS

**KARAJAN 2019 : Les 30 ans de
la mort (1989 – 2019)
Symphonies de BRUCKNER et**

TCHAIKOVSKY / Berliner Philharmoniker (DG)

ETE 2019. Deux coffrets opportuns viennent rappeler  l'héritage d'un grand chef du XX^e, Herbert Van Karajan (né en 1908, mort en 1989) dont les 30 ans de la disparition seront ainsi célébrés par **DG Deutsche Grammophon** ce 16 juillet 2019. Autant dire que le label de Hambourg, le plus prestigieux au monde, fort d'un catalogue inégalé, rend hommage à l'un des piliers de sa gloire et de sa pertinence artistique, toujours bien vivaces aujourd'hui. Avec ses chers **Philharmoniker de Berlin**, le chef septuagénaire à la stature d'empereur, enregistre l'intégrale des symphonies de **Bruckner** (1 à 9, à Berlin de janvier 1975 à janvier 1981), et de **Tchaïkovsky** (6 Symphonies, entre octobre 1975 et février 1979)... le geste est carré, parfois déclamatoire mais jamais court, parfois emphatique mais habité ; jouant sur une spatialisation nouvelle du son, plus concentré que rayonnant, pourtant souvent détaillé (Tchaïkovski), Karajan affirme une esthétique de l'enregistrement particulièrement fouillée, à laquelle il a participé au premier rang.



Le souffle impérial de ses Bruckner auxquels il garantit aussi une introspection majestueuse en liaison avec la foi sincère du compositeur de Linz ; la tendresse et cette présence obsessionnelle du Fatum chez Piotr Illiytch fondent la valeur des 2 coffrets, remarquablement remixés pour l'occasion (cd et Blu-ray audio HD 96khz / 24 bit. Soit dans un format master des plus optimisé. 2 coffrets incontournables.

